

ces images qui nous représentent le cœur par excellence, le foyer du grand, du seul amour !... Avons-nous jamais songé à reprocher à ces joyaux qui nous sont chers, d'être une représentation trop matérielle du cœur, dont ils nous rappellent la tendresse ? Non assurément, nous comprenons ce qu'ils signifient, et cela nous suffit, et nous les regardons avec plaisir. Comprenons donc aussi la signification de ces représentations du cœur divin, et nos yeux s'y attacheront avec une bien autre émotion et une joie bien autrement profonde.

Les Douglas portent avec orgueil dans leurs armes un cœur couronné. C'est le cœur d'un roi auquel leurs aïeux furent fidèles. et ils sont fiers de ce blason comme d'un titre de gloire. Ne l'avons nous pas nous-mêmes admiré souvent ? et n'avons-nous pas compris sans peine que les descendants de l'ami de Robert Bruce aient gardé le souvenir de sa fidélité, et choisi pour emblème ce cœur royal qu'il s'était chargé de porter en terre sainte ?

Un cœur divin est quelque chose d'autrement grand qu'un cœur royal. C'est là le symbole qui nous est offert. Acceptons-le, non pas avec orgueil (ce cœur-là nous apprend avant tout à être doux et humbles), mais avec amour, avec reconnaissance, avec transport. C'est un noble et divin blason dont il faut nous rendre dignes. Ce sont des armes parlantes qui nous crient si haut la charité sous toutes ses formes, que si, au retour de ce pèlerinage, on n'aime pas mieux Dieu et ses frères, il faudra craindre de ne l'avoir pas accompli dans les conditions voulues.

Mais si au contraire, par la grâce de Dieu, ces conditions étaient remplies et si son but véritable était atteint, si au retour de ces pèlerins, ceux-là mêmes qui les insultent les trouvent plus calmes, plus doux, plus justes qu'auparavant ; si dans le cœur immense et divin auquel ils ont été rendre hommage il s'était opéré cette véritable union des cœurs, aussi nécessaire au salut de la patrie qu'indispensable pour le salut des âmes, ne désarmeraient-ils pas la haine des uns, le mépris des autres, et ne feraient-ils pas ainsi une apologie sans réplique de l'acte qu'ils ont accompli ?...

P. LA F. CRAVEN.